

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Nous avons vu l'an passé, à travers l'exploitation du film « Percy Jackson : le voleur de foudre », que chaque médium avait ses propres impératifs qui en influençaient le contenu. Ainsi, si Rick Riordan, auteur des livres Percy Jackson, avait su s'éloigner des sources mythologiques tout en en préservant l'idéologie, Chris Columbus, auteur du film, avait pris tant de libertés que ses sources n'avaient parfois plus rien d'antique.

Cette année, nous allons exploiter le film « Matrix », film de science-fiction qui ne semble en rien lié à l'Antiquité. Et pourtant...

Les personnages	1
Les lieux	3
L'allégorie de la caverne	5
Pillule rouge ou pillule bleue ?	8
L'Oracle	10

Le mythe de la caverne : de Platon à *Matrix*



Montage basé sur l'affiche du film « Matrix » réalisé en 1999 par les frères Wachowski.

Lecture de l'image

- De quelle manière l'affiche originale du film a été modifiée ? Comment peux-tu le savoir ?
- Que symbolise cette transformation ?
- Au vu de l'affiche du film, à quel genre se rattache le film « Matrix » ?

Comme de nombreux éléments apparemment anecdotiques dans « *Matrix* », Les noms des personnages du film n'ont bien sûr pas été choisis au hasard.

Néo

Le personnage de Neo est le seul dont nous ayons le vrai nom complet, Thomas Anderson.

Ce nom semble doublement d'inspiration chrétienne, ce personnage étant d'ailleurs par de nombreux aspects une libre adaptation du personnage du Christ.

- Thomas : le nom de Thomas est celui d'un saint particulièrement connu, comme le montre une expression française assez répandue :

« Je suis comme saint Thomas,
..... »

Thomas est par excellence le saint qui doute, qui ne croit pas à la résurrection du Christ avant de l'avoir vu de ses propres yeux.

- Anderson : le nom est un mot hybride venant à la fois du grec et de l'anglais :

« ander » vient du grec ἀνήρ, ἀνδρός, « » et « son » de l'anglais *son* qui signifie « ».

Littéralement, Anderson est donc « », qui est le titre que Jésus utilise pour parler de lui-même dans l'Évangile.

- Néo : le pseudonyme provient évidemment de l'adjectif grec νέος, α, ον, « ». En effet, Neo est le dernier sorti de la matrice.

D'autre part, Neo est l'anagramme de l'anglais *one* (« *The One* » étant l'expression utilisée pour désigner « L'Élu », mais aussi de Noé, autre personnage biblique connu pour avoir sauvé l'humanité du Déluge, et de *Oen*, qui signifie « élu » en hébreux.



Trinity

Trinity est bien sûr le terme anglais pour désigner la Trinité, concept chrétien selon lequel il n'est qu'un seul et unique Dieu sous la forme du Père (Dieu est le père du monde et de l'humanité), du Fils (Jésus est le « porte-parole » de Dieu, il répand sa parole sur terre) et du Saint-Esprit (Dieu est en chaque chose, il est représenté symboliquement sur terre).

Ce concept est aussi présent dans d'autres religions comme la religion hindoue où le divin peut prendre trois « formes » différentes pour présider aux différents états du cosmos.

La relation entre Néo (figure chrétienne) et Trinity (dont le Fils est la Christ) est prédestinée.

Morpheus

Morpheus est le nom latin de , le dieu des
Fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit), son rôle est
d'endormir les mortels.

Pourquoi avoir donné ce nom à ce personnage ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Agent Smith

Dans « *Matrix Reloaded* », la suite de Matrix, l'Agent Smith a été libéré du programme grâce à l'action de Néo et revient donc se venger. La plaque de sa voiture est IS 5416, ce qui est une référence explicite des réalisateurs à l'Ancien Testament contenant le livre d'Isaïe (IS), dont le verset 54.16 est le suivant :

« C'est Moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle les charbons au fer et qui forme l'instrument pour son travail; c'est Moi aussi qui ai créé le meurtrier qui ne pense qu'à détruire. »

Le mot « ouvrier » se disant *smith* en anglais. Le verset fait explicitement référence au côté destructeur du personnage de Smith, véritable némésis de Néo.

Cypher

Lors de sa rencontre avec l'Agent Smith au restaurant, Cypher est appelé « Monsieur Reagan », mais son prénom n'est jamais cité.

Le mot anglais *cypher* réfère normalement à un sigle royal, mais il est plus probable que le nom fasse ici référence au nom *cipher* qui peut désigner soit un code d'encryptage informatique, soit un synonyme de « zéro ».

En quoi le chiffre 0 correspond bien au rôle de Cypher, notamment par rapport au surnom de Néo ?

.....
.....
.....
.....



De même pour les noms de lieux, eux aussi soigneusement pensés...

Matrix / La Matrice

De quel mot grec provient le mot « matrice » ?, «

Le terme de « matrice » est extrêmement présent dans les domaines scientifiques :

- En mathématique, la matrice est une représentation particulière de nombres sous forme de tableau ;
- En biologie, c'est l'autre nom de l'utérus ou celui du tissu dans lequel des structures spécialisées sont incorporée ;
- En technologie, il s'agit du moule représentant l'empreinte d'une pièce ;
- En géologie, la matrice est un matériau de roche composite constitué de gros grains et de petits grains ;
- Etc.



Nebuchadnezzar

Sous ce nom étrange se cache en fait l'appellation anglophone de Nabuchodonosor, nom courant de la royauté babylonienne dont les deux premiers membres sont les plus connus.

Nabuchodonosor I^{er} était un roi guerrier qui chassa les Élamites, envahisseurs de Babylonie. Il attaqua en effet leur roi sur leur propre territoire et, après avoir été d'abord repoussé, il remporta finalement la victoire.

Nabuchodonosor II est, quant à lui, le plus célèbre des deux pour avoir conquis Jérusalem et le royaume de Juda.



On peut voir dans le film une plaque gravée reprenant les références du vaisseau :



Lorsque l'on va voir dans l'Évangile de Marc le contenu du onzième verset (Mark III n°11), en voici le contenu : « Et les esprits impurs, en le voyant, se prosternaient devant lui et s'écriaient : " Vous êtes le Fils de Dieu ! " », référence directe à Jésus, et donc à Néo.

Zion

Zion, ou Sion en français, est le nom biblique de Jérusalem et donc, par extension, tout ce qui personnifie la bénédiction de Dieu.

Il s'agit dans le film d'une ville sous terre abritant les derniers humains ayant échappé aux machines.

Le lieu de travail de Thomas Anderson



Voici une image du bureau de Thomas Anderson au début du film.

Explique le nom de sa société en te servant de tes connaissances lexicales en langues anciennes et d'éventuelles recherches supplémentaires.

.....

.....

.....

Imagine maintenant le type de services que pourrait proposer cette société. Souviens-toi de deux répliques du film :

1°) Après être arrivé en retard au bureau, son patron le sermonne : « *This company is one of the top software companies in the world, because every employee understands that they are part of a whole.* »

2°) Lors de son interrogatoire, l'Agent Smith dresse le profil de Thomas Anderson : « *In one life, you're Thomas A. Anderson, program writer for a respectable software company, you have a social security number, you pay your taxes, and you help your landlady carry out her garbage.* »

.....

.....

.....



L'allégorie de la caverne

La trame principale du film *Matrix* est souvent associée à celle d'un mythe raconté par Platon dans son traité philosophique sur le fonctionnement de la cité idéale : *La République*.

Afin de démontrer l'importance de l'éducation et les thèmes qui doivent être enseignés à chaque « couche » de sa cité utopique, Platon a recours à l'allégorie de la caverne dont voici le récit.

– Maintenant, repris-je, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.

– Je vois cela, dit-il.

– Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuets d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, et en toute espèce de matière; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

– Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

– Ils nous ressemblent, répondis-je; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

– Et comment? observa-t-il, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

– Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

– Sans contredit.

– Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

– Il y a nécessité.

– Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?

– Non, par Zeus, dit-il.

– Assurément, repris-je, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

– C'est de toute nécessité.

– Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière : en faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

– Beaucoup plus vraies, reconnut-il.

– Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés? n'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre ?

– Assurément.

– Et si, repris-je, on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindra-t-il pas de ces violences? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

– Il ne le pourra pas, répondit-il; du moins dès l'abord.

– Il aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

– Sans doute.

– À la fin, j'imagine, ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit - mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

– Nécessairement, dit-il.

– Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

– Evidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.

– Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

– Si, certes.

– Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'oeil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait ?

– Je suis de ton avis, dit-il; il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là.

– Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ?

– Assurément si, dit-il.

– Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

– Sans aucun doute, répondit-il.

– Maintenant, mon cher Glaucon, repris-je, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvrons la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion : dans le monde intelligible l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que, dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique.

– Je partage ton opinion, dit-il, autant que je le puis.

– Eh bien ! partage-la encore sur ce point, et ne t'étonne pas que ceux qui se sont élevés à ces hauteurs ne veuillent plus s'occuper des affaires humaines, et que leurs âmes aspirent sans cesse à demeurer là-haut.

– Cela est bien naturel si notre allégorie est exacte.

– C'est, en effet, bien naturel, dit-il.

– Mais quoi ? penses-tu qu'il soit étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé aux ténèbres environnantes, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la justice elle-même ?

– Il n'y a là rien d'étonnant.

– En effet, repris-je, un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira pas sottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, offusquée par les ténèbres, ou si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat ; dans le premier cas il l'estimera heureuse en raison de ce qu'elle éprouve et de la vie qu'elle mène ;

dans le second, il la plaindra, et s'il voulait rire à ses dépens, ses moqueries seraient moins ridicules que si elles s'adressaient à l'âme qui redescend du séjour de la lumière.

– C'est parler, dit-il, avec beaucoup de sagesse.

– Il nous faut donc, si tout cela est vrai, en conclure ceci ; l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; car ils prétendent l'introduire dans l'âme, où elle n'est point, comme on donnerait la vue à des yeux aveugles.

– Ils le prétendent, en effet.

– Or, repris-je, le présent discours montre que chacun possède la faculté d'apprendre et l'organe destiné à cet usage, et que, semblable à des yeux qui ne pourraient se tourner qu'avec le corps tout entier des ténèbres vers la lumière, cet organe doit aussi se détourner avec l'âme tout entière de ce qui naît, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et de ce qu'il y a de plus lumineux dans l'être; et cela nous l'appelons le bien, n'est-ce pas ?

– Oui.

L'éducation est donc l'art qui se propose ce but, la conversion de l'âme, et qui recherche les moyens les plus aisés et les plus efficaces de l'opérer; elle ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme, puisqu'il l'a déjà; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction.

PLATON, *La République* VI, 514-518.



Dans le film, quel est le rôle de la pillule rouge ? Et celui de la pillule bleue ?

.....

.....

.....



RAPHAËL, *L'École d'Athènes*, 1509-1512.

La fresque *L'École d'Athènes* est une illustration de la Philosophie, Raphaël y ayant rassemblé les figures majeures de la pensée antique à l'intérieur d'un temple idéal, dont Platon et Aristote qui en sont les personnages centraux.

En te servant des informations apprises lors des exposés de début d'année, peux-tu identifier certains des autres personnages ?



À ton avis, selon la gestuelle des deux personnages centraux et ce que tu sais déjà de ces deux philosophes, lequel est Platon et lequel est Aristote ? Justifie ton choix.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

En quoi Platon, représenté en rouge, se rapproche-t-il des effets de la pillule rouge et Aristote, en tenue bleue, de ceux de la pillule bleue ?

.....

.....

.....

.....



oracle, nom masculin

- ◆ [ANTIQUITÉ] Réponse donnée par une divinité à celui qui la consultait en certains lieux sacrés. Oracles sibyllins.
 - Divinité qui rendait cet oracle.
 - Lieu sacré, sanctuaire où la divinité rendait les oracles.

Les oracles (mot dans lequel on retrouve la racine latine *os, oris*, « la bouche ») sont une spécificité de la divination grecque, le prêtre chargé de les rendre étant par ailleurs assigné à un dieu et à un lieu précis. De manière générale, la parole rendue par l'oracle était pour le moins énigmatique et nécessitait une interprétation heuristique, basée sur des hypothèses successives.

De tous les oracles antiques, celui de la Pythie à Delphes est certainement le plus connu, puisque le plus consulté. Assigné à Apollon, dieu qui avait tué sur place le monstre Python, l'Oracle de Delphes abritait non seulement la prophétesse Pythie elle-même, mais aussi de deux prêtres et de cinq ministres du culte chargés d'interpréter ses paroles qui n'étaient pas toujours claires.

La marche à suivre était systématiquement la même :

- Le consultant, toujours un homme, payait une première taxe pour avoir le droit de consulter. Il pouvait payer une deuxième taxe pour passer plus vite devant la Pythie, la file d'attente étant d'autant plus longue que la prophétesse ne pouvait être consultée qu'une fois par mois.
- Le consultant était conduit dans l'adyton du temple d'Apollon, une pièce au fond du temple, peut-être en sous-sol.
- La Pythie, purifiée, ayant bu l'eau de la Fontaine de Castalie, mâchant des feuillets de laurier, s'installait sur un trépied vers lequel la légende veut qu'émanaient des effluves magiques.
- Un animal était aspergé d'eau froide. S'il tremblait, la Pythie ne pouvait rendre son oracle ; dans le cas contraire, il était sacrifié avec l'aide des prêtres présents.
- Le consultant posait sa question, que les prêtres remettaient en forme pour qu'elle prenne la forme d'une forme alternative.
- Le dieu parlait à travers la Pythie (qui, selon certaines sources, n'était pas visible par le consultant), ce qu'on appelle l'enthousiasme, dans un langage qui devait être clarifié par les prêtres.

En quoi l'Oracle du film se rattache-t-elle à la Pythie antique ?

.....

.....

.....

.....



Sur le fronton du temple de Delphes étaient gravées trois préceptes, dont le plus ancien était « Γνώθι σεαυτόν », qui signifie « Connais-toi toi-même » (« *Nosce te ipsum* » ou « *Temet nosce* » en latin).

À quel philosophe se rattache cette sentence ?

En te servant du message que l'Oracle souhaite transmettre à Néo dans cette scène, comment pourrais-tu expliquer cette phrase ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- I'd ask you to sit down but you're not going to anyway... And don't worry about the vase...

- What vase?

Néo se tourne pour chercher le vase et le casse dans son mouvement.

- That vase...

- I'm sorry.

- I said don't sorry about it. I get one of my kids to fix it.

- How did you know?

- Ooh, what's really going to bake your noodle later on is: "Would you still have broken it if I hadn't said anything?"